

Depuis 190 ans, Buffet-Crampon connaît la musique du succès

Chaque lundi, nous vous proposons de découvrir une entreprise d'Ile-de-France qui réussit. Aujourd'hui, la société Buffet-Crampon, de Mantes-la-Ville (Yvelines), dont les clarinettes résonnent partout dans le monde.

QUAND IL JOUE AVEC SON GROUPE au célèbre bar Carlyle à New York, devant des spectateurs qui déboursent jusqu'à 200 € pour le voir, Woody Allen ne jure que par sa clarinette Buffet-Crampon. Depuis des années le cinéaste américain est un adepte de la marque implantée à Mantes-la-Ville (Yvelines). Cette maison a été créée en 1825 et emploie aujourd'hui 800 salariés à travers le monde dont 260 au siège de Mantes-la-Ville.

Peu connus du grand public, les instruments Buffet-Crampon sont en revanche adulés par les mélomanes. Les musiciens ne jurent que par eux et viennent du monde entier visiter l'usine, l'une des cinq du groupe, ou y faire réparer leur clarinette. « 85 % des clarinettistes des grands orchestres comme ceux de l'Orchestre national de France, du Philharmonique de Radio France... jouent avec du Buffet-Crampon, dit fièrement Jérôme Perrod, le président. Il y a quelque temps, un musicien américain a traversé l'Atlantique et a passé une seule journée en France : il voulait aller à Mantes-la-Ville juste pour essayer et choisir sa clarinette. Il est reparti le soir même. »

Les 200 pièces des instruments sont assemblées à la main, rendant chacun d'entre eux unique

La recette du succès ? Une réputation de la sorte se tisse lentement, sans coup d'éclat mais avec une ri-



Mantes-la-Ville (Yvelines), le 21 juin. Le siège du fabricant de clarinettes préférées des mélomanes est implanté dans la commune depuis 1850. Les employés y ont l'obsession du détail, conférant à chaque instrument une voix unique. 50 000 pièces sont vendues par l'entreprise chaque année. (LP/M.G.)



gueur obstinée dans les soins apportés à la fabrication. Au quotidien, on cherche le bois qui fait la différence avec une autre marque, on chasse le détail, la clef moins lissée, la perce moins travaillée... « Nous n'utilisons que du bois d'ébène en provenance du Mozambique et de Tanzanie », précise Philippe Lecomte, chargé des relations artistiques chez « Buffet ». Et c'est un roseau du Var qui est choisi pour fabriquer la lamelle vibrante qui produira le son.

Partout dans l'usine, les ouvriers s'affairent. On taille, on polit, on lus-

tre. « L'intérieur de la perce doit être parfaitement lisse afin de favoriser l'écoulement de l'eau issue de la condensation de l'air du musicien », ajoute Philippe Lecomte.

Les 200 pièces qui composent les instruments sont assemblées patiemment, à la main, rendant chacun d'entre eux unique. A l'étage, une musicienne teste les clarinettes l'une après l'autre, traquant la fausse note. Etape après étape, l'instrument prend ainsi vie avant d'accoucher d'un son, le plus pur possible.

MEHDI GHERDANE

CLÉS

8 Nombre de modèles produits par Buffet-Crampon.

85 En millions d'euros, le chiffre d'affaires de la société en 2015.

200 Le total des pièces entrant dans le processus de fabrication d'une clarinette.

800 Nombre de salariés à

travers le monde dont 260 (production et bureaux) à Mantes-la-Ville (Yvelines).

4 000 € à

6 000 € Fourchette de prix d'une clarinette.

50 000 Nombre de clarinettes vendues chaque année par l'entreprise.

Une entreprise fondée en 1825 à Paris



Le fondateur de la société, Denis Buffet-Auger, a ouvert son premier atelier de fabrication de clarinettes à Paris en 1825. Son fils a repris l'affaire en 1830 et, à la suite de son mariage avec Zoé Crampon, décidé de rebaptiser l'entreprise familiale Buffet-Crampon. En 1850, l'entreprise installe son atelier à Mantes-la-Ville. Pour une raison très pratique : à l'époque, l'entreprise utilisait le bois pour fabriquer ses clarinettes et la région mantaise était justement riche de ce bois. Les ouvriers s'épargnaient ainsi le transport de tonnes de bois sur les routes. Depuis, l'ébène africain a remplacé le bois yvelinois. Buffet-Crampon envisage même de fabriquer des instruments en plastique. En 2012, la marque a été rachetée par le fonds d'investissement français Fondations Capital.

M.G.

Sylvain Benoist, le « SOS Médecins » des clarinettes

CELA FAIT TRENTE-SIX ANS que Sylvain Benoist vit au milieu des clarinettes. Ce luthier de 53 ans est responsable du service après-vente de Buffet-Crampon. C'est lui que les musiciens angoissés peuvent appeler en cas de problème avec leur instrument. « Je suis un peu comme SOS Médecins. Je répare, je soigne, j'interviens en urgence », explique cet employé en uniforme, depuis son « laboratoire » situé à l'étage d'une annexe discrète de l'usine.

Un ressort qui perd de sa souplesse ? Une clef grippée ? Un tampon qui laisse passer l'air ? Sylvain intervient aussitôt. N'importe où et n'importe quand. « Beaucoup viennent ici à Mantes-la-Ville pour faire réviser leur instrument. Mais je me déplace aussi dans le monde entier pour suivre les musiciens. Je peux les dépanner avant les concerts ou effectuer des réglages très précis. »

Faire « de la haute couture »

Comme en avril où il s'est rendu à un rassemblement de clarinettistes en Norvège. Il connaît aussi l'Asie, l'Amérique du Sud... « A chaque fois, je me déplace avec ma mallet-



Mantes-la-Ville. Sylvain Benoist est responsable du service après-vente. Il parcourt le monde pour réparer les instruments ou effectuer les réglages des grands musiciens. (LP/M.G.)

te, comme un médecin. Et là, ça défile », confie-t-il. Les musiciens font la queue pour lui demander un ultime réglage ou témoigner d'un problème.

Il faut s'adapter aux contraintes locales, savoir que dans les pays

chauds, les clarinettes s'usent plus vite en raison de la transpiration, acide, ou que dans les régions humides, leur sonorité sera différente... « Travailler chez Buffet-Crampon, c'est faire de la haute couture », résume le responsable. M.G.